

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mmc. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 5. NO. 43

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 26 AVRIL 1906.

13 ANNEE.

## LE FRERE ET LA SOEUR

Par une belle soirée de mai, une calèche aux panneaux armoriés traversait le village de Morlaux, à vingt lieues de Paris; une jeune personne accompagnée de sa femme de chambre était assise mollement dans le fond de la voiture. La voyageuse tourait ses regards ça et là, sur les toits de chaume dont le pittoresque plaît aux artistes, et elle se fit arrêter en face d'une cabane démolie, éclairée tristement par les rayons du soleil qui commençaient à quitter l'horizon. Elle considéra d'abord cette ruine comme évide à placer sur son album; mais, en réfléchissant, elle y trouva un motif de tristesse... Ce toit abattu, ces solives pourries, au travers desquelles la pluie s'était fait jour; cette porte basse déjetée et sans serrure, tout cela dénotait la pauvreté de ceux qui avaient habité une pareille mesure.

Ce n'était pas le feu qui avait passé par là, c'était le malheur; le malheur qui suit la misère... la misère! cet horrible; fléau de l'humanité, qui trop souvent—et cela parce que l'homme manque de religion,—ôte à la pensée sa puissance, au corps sa force, à l'âme sa conscience; y éteint tous les sentiments nobles, et n'y laisse ardentes que l'envie et la haine... la haine de ceux qui n'ont rien contre ceux qui possèdent.

La jeune personne fut distraite de ces réflexions par sa femme de chambre qui lui fit observer qu'on n'arriverait au château de madame la marquise qu'à la nuit. "En effet, dit-elle, le château de ma tante est à trois lieues d'ici, partons."

Mais elle emporta le souvenir de la chaumière démolie.

Mlle Anne de Latour ainsi que son frère, le comte Georges de Latour, étaient restés tous deux maîtres de leur fortune avant leur majorité. Leur père leur avait donné une excellente éducation, et en mourant il les confiait à la sollicitude de sa soeur, madame la marquise de Malval, et il voulut encore que sa fille ajoutât à son nom le titre de comtesse; ainsi Mlle Anne, comtesse de Latour, jouissait à dix-huit ans des privilèges d'une grande naissance et d'une brillante fortune, unies à la grâce d'un esprit supérieur et d'une beauté remarquable.

Elle passait ordinairement trois mois de l'année chez sa tante la marquise, trois mois en voyage lorsque la marquise pouvait l'accompagner, et six mois à Paris, dans un charmant hôtel du faubourg Saint-Germain.

Un peu plus tard, la comtesse reparut dans le pauvre village et devant la chaumière ruinée. Elle y aperçut une petite fille qui paraissait chercher quelque chose au milieu des décombres.

"Que faites-vous là? lui dit-elle, tout en s'amusant à dessiner.

—Je ramasse un peu de fer pour le vendre au maréchal, dit la petite fille, et rapporter quelques sous à ma pauvre mère, qui est au lit bien malade, et qui n'a à boire que de l'eau froide, car nous n'avons pas de feu, et avec ces petits morceaux de bois je vais tâcher d'en faire un peu; le maire m'a permis de chercher tout cela dans la dé-

molition."

Ainsi, pensa la jeune comtesse, c'est la pauvreté qui fait ici l'aumône.

"Votre mère est donc bien malade? demanda-t-elle à la pauvre villageoise.

—Oh! je le pense, madame, car elle ne dort plus.

—Qui est-ce qui la soigne?

—Moi, dit la petite naïvement.

—Vous? mais il y a sans doute un médecin qui vient la voir?"

La petite ne répondit pas, étonnée de cette question.

"Mais alors, dit la comtesse, si vous n'avez pas de médecin, il vaudrait mieux placer votre mère dans une maison de santé, un hôpital enfin.

—Madame, dit l'enfant, ici, quand on est malade, il faut mourir, si le bon Dieu ne vient pas à votre secours.

—Mourir, dit la jeune comtesse, mourir sans secours, oh! c'est affreux!... Tenez, mon enfant, dit-elle à la jeune fille, en lui mettant un peu d'argent dans la main, tenez, allez faire du feu à votre pauvre mère, achetez-lui du sucre, faites-lui du bouillon, et ne lui donnez plus d'eau froide à boire; allez vite, et dites-moi où reste le maire du village."

La petite lui montra la maison du maire et la quitta, en courant de toutes ses forces vers une misérable mesure, presque aussi délabrée que la chaumière qui était à terre.

Mademoiselle de Latour se rendit chez le maire, très étonné de recevoir une aussi belle visite.

"Monsieur, lui demanda-t-elle, dès qu'elle fut entrée, veuillez me dire à qui appartient cette cabane qui est là-bas sur la colline.

—Aux héritiers d'un millionnaire, fit le maire et j'ai commission de la vendre, mais personne n'en veut.

—Eh bien, je viens vous l'acheter, monsieur, répondit la comtesse Anne.

—Vous, madame?...

—Oui, moi, est-ce bien cher?"

Le maire ouvrit le livre des lots qui restait à vendre, provenant du domaine d'un parvenu, et demanda cinq cents francs de la terre, "car, ajouta-t-il, la maison ne veut rien.

—J'accepte," dit Anne, et pour cinq cents francs elle se trouva propriétaire de trente perches de terrain et de décombres.

"Bientôt, dit-elle au maire, vous entendrez parler de moi, monsieur; en attendant, veuillez faire soigner cette bonne femme qui demeure là-bas dans cette cahute. Voici cinq louis; je veux, comme propriétaire de votre commune, payer ma bienvenue."

Le maire remercia, mais sans comprendre qu'une jeune femme élégante, et qui semblait riche, fit une acquisition dont personne du pays n'avait voulu.

Anne remonta en voiture, et les chevaux l'emportèrent, heureuse de sa soirée. Elle se rendit à Paris la semaine suivante.

Huit jours après son arrivée, Anne était levée de bonne heure; sa femme de chambre avait ordre de faire entrer son architecte dès le matin, et bientôt il arriva.

"Mon cher monsieur, lui dit la comtesse, j'ai fait une acquisition nouvelle.

—Tant mieux! dit l'architecte, est-ce à la ville ou à la campagne?"

—A la campagne, à trois lieues du château de ma tante. Il ne s'agit pas d'une habitation pour moi, mais seulement de trente perches de terre et d'une cabane démolie."

L'architecte fit une légère grimace, et d'un air moitié dédaigneux et moitié respectueux, il se permit de dire que mademoiselle ne dépenserait pas là ses revenus.

"Qui sait? dit-elle, trente perches de terre peuvent ensevelir beaucoup d'or... mais, soyez tranquille, je ne vous demanderai ni un château, ni un palais; et, de toutes mes propriétés, c'est celle qui me promet le plus de jouissances. Savez-vous ce que vous allez élever sur ces trente perches de terre, monsieur?"

—Mais, dit l'architecte, un repos de chasse?"

—Bah! dit la comtesse Anne, on ne chasse plus.

—Une maisonnette élégante? une chapelle gothique?..."

—Vous n'y êtes pas.

—Une salle de bains?"

—Je n'ai vu qu'un puits et je ne me baigne pas dans cette eau-là.

—Une fai-anderie?"

—Je déteste les oiseaux murés.

—Je ne puis deviner..."

—Eh bien, monsieur... mais il n'est pas temps de vous dire mon secret. Demain, venez me prendre à six heures du matin, nous monterons en voiture, et avant midi, nous arriverons au village où j'ai acquis ma nouvelle possession: emportez crayons et papiers pour dresser un plan selon mes désirs; je veux que tout soit fini promptement: donnez des ordres pour que vos ouvriers redoublent d'activité et que l'ou soit à l'oeuvre au plus vite.

—Demain, dit l'architecte, je me rendrai aux ordres de mademoiselle."

Le lendemain la jeune comtesse était prête à monter en voiture à six heures du matin; l'architecte arriva, ou partit. Il était onze heures lorsque la voiture entra au village, c'était l'heure de la grande messe. Les cloches, sonnaient à coups redoublés, pour inviter les fidèles à la prière commune; la comtesse Anne entra dans l'église, le prêtre bénissait l'assemblée; elle se mit à genoux et reçut la bénédiction; heureuse de cette circonstance, elle assista à l'office, se rendit à l'offrande, et y déposa un souvenir de sa générosité.

Elle allait se retirer, lorsqu'elle fut accostée par une jeune fille proprement vêtue, donnaat le bras à une femme pâle et faible encore.

L'enfant lui sourit timidement, tandis que la mère la regardait avec des yeux mouillés de larmes; la comtesse reconnut la pauvre enfant qui, un mois auparavant, cherchait de vieux clous dans la démolition. Elle lui adressa un bonjour qui fit disparaître sa timidité.

"C'est toi, ma petite, où est ta mère? demanda-t-elle.

—La voici, madame, répondit la jeune fille, en montrant la femme à qui elle donnait le bras.

—Vous vous sentez donc mieux, ma bonne? dit la comtesse.

—Oui, madame, répond la pauvre convalescente, je vais mieux.

(suite à la huitième page)



## GRATIS AUX FEMMES qui Boulangent Elles-mêmes

Des milliers de dames nous demandent toutes les semaines les recettes "Royal Household"—ces recettes indiquent la nouvelle et la manière la plus facile de faire le pain. Faites un essai avec la nouvelle farine "Royal Household," qui est purifiée par l'électricité—vous ne sauriez croire qu'il puisse y avoir autant de différence entre diverses farines—les recettes valent certainement la peine d'être demandées.

VOICI, ENTRE DES MILLIERS, UN TEMOIGNAGE QUE NOUS AVONS BECQ.

SAVONAS, THREE MILE CREEK, C.A., 26 Novembre 1904.

Je me suis servi de votre farine exclusivement depuis que je suis au Canada, il y a 14 ans et j'ai essayé la farine "Royal Household" aussitôt qu'elle a été mise sur le marché. Pour vous montrer combien je la préfère aux autres, je vous dirai, qu'il y a quelque temps, mon épicier me manqua et que j'en envoyai chercher à Kamloops, à 25 milles d'ici, d'où je dus la faire expédier par chemin de fer, prédisant payer le transport que de me servir de farine de qualité inférieure. Je crois que si je ne pouvais pas l'avoir autrement, je me la ferais expédier des moulins. Avec elle je suis certain de toujours avoir de bon pain et rien n'apporte mieux l'accord dans le ménage.

[Signée]

MADAME T. SMITH.

THE OGILVIE FLOUR MILLS COMPANY, LIMITED; MONTREAL.

## RAMSAY'S PAINTS

For Practical Painting

RAMSAY'S PAINTS are the best—made by practical men backed by 64 years experience to withstand the summer's heat and winter's cold—one gallon is guaranteed to cover 360 sq. ft. on wood in fair condition with two coats of paint that won't fade—crack or peel.

RAMSAY'S are the paints you want at the price you want.

Ask your dealer in your town. 5-4-06

A. RAMSAY & SON COMPANY, MONTREAL.

The Delineator for May

The May *Delineator*, with a complete display, pictorial and descriptive, of the latest Spring fashions, contains a wealth of suggestion for those who wish to be smartly gowned, and many other features of interest to women. Hon. Justice David J. Brewer contributes an article on "Woman in the Professions" in which he comments on the significance of the fact that the status of women has changed in the last half century. Miss W. W. Slawson's club story, "The President of Quex," drawing near its end, deepens in interest, and the author supplements the installment with a chapter on "Cult Women and the Child Labor Question." In "Famous American Songs," Gustav Kobbé gives the story of the origin of the popular air, "Ben Bolt," and in an interesting historical sketch of Annapolis, Hester D. Richardson vividly pictures the romantic interest attached to the spot where the body of John Paul Jones is to rest. Florence Rockwell writes her experiences in playing Shaksperian rôles and speaks of the need of a national theatre. Avery Abbott and Juliette B. G. Towne contribute short stories for older folks, and Alice Brown a fairy tale for the little ones. There are other features to delight young folks, including a chapter in the serial, "Sulight and Shadow" and past-times by Lina Beard. In the "Campaign for Safe Foods" Mary Hinman Abel writes of coloring matters and commercial cheats, and the pages devoted to the household are full of suggestions for the kitchen with many other helpful hints to the housewife.

## Hotel Victoria

CENTRAL STREET, SUMMERSIDE, P. E. ISLAND

This Hotel, formerly known as HOTEL RUSS, has been thoroughly renovated and is up to date in every respect having the latest improved sanitary system with hot and cold water baths, and is within two minutes' walk of Post Office Good Tables. Careful Attention Moderate Charges

F. C. LEBLANC, PROPRIETOR

## McKinnon's

## English Ointment

CURES

Fever Sores, Salt Rheum, Scalf Heads, Itching or Bleeding Piles, Pimples, Sore Eyes, Ringworm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, Blood Poison, Cuts, Bruised Burns, Sprains, Chapped Hands, Corns, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It also cures scratches, and wounds the Backs and Shoulders of Horses.

PRICE, 25 AND 35 CENTS

For Sale by all Druggists and Country Merchants

NEIL McKINNON, Proprietor

Summerside, Prince Edward Island

JAMES THOMAS, Summerside, says:

"I desire to bear testimony to the great healing powers of McKinnon's English Ointment. I suffered a great deal from Sore Eyes caused by snow-blindness. I was induced to try a box of your Ointment which made a perfect cure of them in a few days.

I have also used your Ointment for a number of purposes and find it far superior to any other on the market.

## Hosanna!

C'est le titre d'un cantique de Pâque à quatre voix d'hommes que publie le *Passé-Temps* de cette semaine. Aussi plusieurs morceaux pour chant, piano et mandoline ou violon, dans le même numéro. En vente chez tous les marchands de journaux, 5 cents. Abonnement, \$1.50 par an. Adresse: *Le Passé-Temps*, Montréal. Demandez notre nouveau catalogue de primes.

Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL Tignish.